



# ATELIER DES ENFANTS

—  
ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Juin 2016 | N° 155



Nouvelle année – Nouveaux défis  
Début de l'année scolaire



Les mamans adolescentes peuvent  
recommencer à rêver



L'ambassadeur de Suisse, M. Hans-Ruedi Bortis, inaugure l'école inclusive qui, grâce à son soutien, a pu être construite

## *Editorial : 1978 – 2016*

# Le chemin vers nos 40 ans d'activités

### Été 2016:

L'activité durant ces mois n'est en rien semblable à celle que nous connaissons d'habitude. Normalement, l'ambiance est plus calme puisque les enfants sont en vacances. Mais cette année, le bruit des marteaux et des machines nous assourdit. Les ouvriers casqués sifflotent, écoutent leur musique chicha, travaillent dur. Tout n'est que poussière, briques et ciment. Je ne reconnais plus mon centre qui s'élève et qui s'étend.

Où est-elle ma petite garderie que nous avions prévue pour 90 enfants ?



J'ai de la peine à refouler mes émotions et mes souvenirs.

Les premiers enfants, le rêve devenant réalité, le manque de tout que nous espérions combler avec ce qui semblait être un palace : « ma garderie ».

Et le temps passant, les exigences devenant toujours plus grandes, plus importantes. Le

centre médical, le centre de récupération nutritionnelle et la marée d'êtres humains qui arrivaient en groupes, fuyant la violence.



Notre recherche de solutions : répondre aux demandes et aux besoins. Notre envie de faire le plus possible, d'aller au-delà de nos forces.

Taller de los Niños fut cela dès le début avec la petite garderie de 1978 : chercher à ouvrir les portes et offrir le droit à une vie plus juste et humaine.

En cet été 2016, me voilà avec une boule dans la gorge, debout, au milieu d'un centre qui ressemble à une fourmilière. Personne ne s'arrête. Si on regarde la photo des lieux aujourd'hui, depuis la même colline qu'il y a 38 ans, le centre est maintenant perdu au milieu de milliers de maisons qui envahissent les collines.

**Tout semble avoir tellement changé.**

On me demande souvent : « Après 38 ans,

est-ce que cela vaut vraiment la peine de continuer si fort ?»

Ou encore :

«Les besoins sont-ils vraiment aussi nécessaires qu'avant ?»

**Ces questions me choquent.**

Ces murs de briques, de paille et de bois sont certes plus nombreux mais ils cachent encore et toujours des réalités qui ne sont pas belles à voir.

**Je répondrai à ceux qui me questionnent :**  
pourquoi croyez-vous que la garderie s'agrandit ?

Simplement parce que nous sommes Taller de los Niños et parce que les rêves ne peuvent s'éteindre. Si nous pouvons changer la vie, même d'un seul être humain, alors oui, cela vaut la peine de continuer.

**Joyeux anniversaire à tous  
et merci pour  
votre accompagnement.**

*Christiane Ramseyer*  
*asociaciontallerdelosninosgmail.com*



## Pour les familles pauvres, les choses ont-elles changé en 38 ans ?

**B**ien sûr que les choses ont changé en 38 ans. L'eau est accessible. Même si nous ne sommes desservis que durant quelques heures chaque jour, elle est là et c'est un progrès. Mais uniquement pour ceux qui sont établis dans la vallée. Sur les collines, les choses sont différentes, il faut encore payer, à prix d'or, l'eau au voisin d'en dessous.

Il faut ensuite la monter vers les hauteurs à bout de bras. C'est la tâche des femmes

ou des enfants. Dans le meilleur des cas, certains peuvent acheter un grand tuyau qui amènera le précieux liquide durant une heure, chaque jour.

Chance que beaucoup de femmes seules et en charge de 5 à 6 enfants n'avaient pas en 1978 :

**Nous les appelions  
les «mamans abandonnées».**



Aujourd'hui, en parcourant le bidonville du district, en allant à la rencontre de ses habitants, nous retrouvons des adolescentes devenues mères.

Parmi elles, Jaquelyn âgée de 17 ans, elle assume son rôle en s'occupant de son enfant et de ses 7 frères et sœurs, 24 heures sur 24, les 7 jours de la semaine.

Nous n'avons pas trouvé de qualificatif pour définir sa condition de vie.



## 29 février : Fin des vacances et retour des enfants avec des surprises

### 29 février, premier jour de classe.

Parents et enfants se pressent devant la porte. Nous allons vivre deux jours de «portes ouvertes» afin de pouvoir connaître les parents, de les voir avec leur enfant. Cette première rencontre leur permettra (surtout aux mamans) de s'habituer à la séparation d'avec leur enfant qui, pour certains, ont juste 3 ans.

L'émotion est grande, car tout le monde se retrouve dans un espace neuf et plus grand. Le bloc des toilettes ne sépare plus la moitié du patio central, les murs sont tombés (pour ma plus grande peine) pour laisser la place à un énorme espace dédié aux jeux et au sport. Sur le côté, les nouveaux sanitaires sont en voie de finition.

Les toilettes sont lumineuses, décorées de belles catelles bleues et rouges offertes par une entreprise de construction. Il s'agit de toilettes non seulement belles, mais dignes de nos enfants, ce que nous voulions. Etre pauvre ne signifie pas qu'on n'apprécie pas les belles choses de qualité. Merci à la famille qui nous a permis cette énorme amélioration. (Même les enfants y ont mis du leur!)

Il y a aussi deux nouvelles salles de classe. Le sol est couvert de dalles, offertes elles aussi par l'entreprise de construction. Les enfants y entrent avec précaution, comme s'il ne fallait pas salir. Les yeux s'écarquillent : quelle merveille.





Passé le moment de la découverte et des émotions, nous retrouvons les familles et avec elles, les difficultés à vaincre. Le manque d'autonomie des enfants de 5 ans dont on brosse les dents, non pas parce qu'ils ne savent pas le faire, mais plutôt parce que ça va plus vite !

Nous faisons la connaissance des enfants «pop-corn». Cette expression nous vient de Jessica Chagray, notre directrice en poste depuis plus de 20 ans. Ce sont ces enfants que les mamans nourrissent encore à la cuillère comme s'ils ne savaient pas manger seuls.

Quant à ceux qui savaient le faire en décembre, ils ont retrouvé leur statut : pop-pop-pop corn, ouvrant la bouche quand la cuillère approche.

Nous comprenons ce phénomène car nous le savons bien, être maman et travailler n'est pas chose simple. Bon nombre d'entre elles ont 1 heure trente de bus pour se rendre au travail.

Alors il faut faire vite et rien n'est plus simple que de le faire soi-même. Hélas, c'est au détriment des enfants.



## J'aime peut-être trop gagner un peu plus d'argent

Parmi les enfants qui reviennent, nous en retrouvons certains qui, nous le savons, n'ont pas passé un bon été. Ils sont restés enfermés chez eux, souvent seuls, parfois avec la grand-maman et, toujours avec la télé.

Il faut donc reprendre les choses en main et rappeler aux parents certains principes : qui fait quoi, quand cela doit être fait ?

Le cas d'Elisa est le plus choquant pour nous en ce début d'année.

Nous demandons à la maman si, durant les vacances, elle a pris le temps d'aller faire le suivi médical de sa fille. Celle-ci a fait, par trois fois, une réaction très forte qui a mis sa vie en danger. Elle a fait un œdème, il a fallu l'intuber en toute urgence puis la mener à l'hôpital. Nous ne connaissons pas les raisons de cette intolérance. Cette visite médicale est importante et, en décembre, nous avons averti la maman que sans ce contrôle son enfant ne pourrait pas réintégrer la classe.

Elle nous confesse qu'elle n'a pas eu le temps, que son commerce exigeait sa présence. Nous l'envoyons chez le médecin afin qu'il lui redonne, pour la 3<sup>e</sup> fois, les références d'un allergologue à l'hôpital de l'enfance. Il lui a redemandé : mais pourquoi n'avez-vous pas fait cela

durant ces 8 dernières semaines ? Et elle lui a répondu : « c'est peut-être parce que ».



Peut-on la critiquer ?

C'est chose facile. Mais quand sa maîtresse nous dit : l'an passé, j'ai fait des cauchemars en rêvant qu'elle mourait en classe, nous réalisons à quel point notre équipe doit aussi être protégée, car si quelque chose arrivait, alors cela serait de notre faute !

## Répondre aux besoins et poursuivre un rêve L'école inclusive pour mamans et papas adolescents

**D**epuis 2009, le réseau Mami a soutenu plus de 3300 mères adolescentes et leur bébé.

Trois adolescentes sur quatre n'ont pas terminé leur école secondaire. Dans ce cas précis, la maternité est venue se greffer à une situation sociale précaire. L'arrivée d'un bébé peut générer de nouvelles difficultés qui lentement freinent toute espérance, ôtent toute possibilité de vaincre l'adversité.

Le réseau Mami a pour but, entre autres, de redonner aux adolescentes leurs droits : l'identité, l'accès aux soins, la défense en cas de violence, la poursuite de la scolarisation.

Avec elles, nous avons parcouru les écoles, découvrant le monde de l'exclusion. Nous avons été sidérés d'entendre les arguments présentés par chacun pour empêcher les jeunes mères de poursuivre leur scolarité. Pour commencer, ces adolescentes ne donnent pas le bon exemple. Leur tâche de mère empiète sur leurs obligations d'écolière, empêchant le travail de groupe et la concentration.

Les adolescentes ne sont pas faites pour étudier et elles sont bien mieux à la maison avec leur enfant.

Il y a aussi l'exclusion imposée par la famille : tu dois assumer ton erreur.

Maintenant que tu as mis les pieds dans le plat, occupe-toi de ton même.

Et puis l'auto-exclusion : je veux étudier mais je ne vais pas pouvoir.

Je vais de nouveau avoir des mauvaises notes. Je ne peux pas y arriver.

Et finalement, il y a l'enfant qui pleure, qui demande de l'attention, qui est si beau que seule l'idée de le laisser quelques heures provoque des angoisses.

Tout cela décourage les adolescentes qui peu à peu perdent leur envie de vivre et leur soif de connaissance. Elles deviennent mères au foyer à 100%, s'occupant de leur famille. Il faut savoir que la moitié des adolescentes ont un second enfant avant d'avoir atteint leurs 18 ans.

Avec le temps et les expériences répétées, une idée nous est venue.

Force est de constater que l'Etat n'est pas en condition de répondre aux désirs des mamans adolescentes.

L'Etat ne respecte pas ses obligations. Alors ?

Alors, il ne nous reste plus qu'à faire notre travail : trouver une solution.

Rien ne se serait concrétisé si l'ambassadeur de Suisse au Pérou, M. Hans-Ruedi Bortis,

n'était arrivé un jour dans le centre en posant la question suivante :

Et toi, as-tu encore des rêves ?

Eh bien oui, il y en avait un, bien présent !

Et c'est ainsi que, grâce à l'aide financière de l'ambassade de Suisse et à celle d'autres donateurs, le 2 janvier la construction de l'Ecole inclusive a commencé.

L'édifice compte trois salles de classes, un bureau, des toilettes.

C'est l'Institut Fey Alegría qui nous a transmis sa technologie d'éducation non formelle.

Grâce à ces alliances, le 1<sup>er</sup> avril, nous avons inauguré notre nouveau bâtiment et notre nouveau projet. Une phrase de M.

Gandhi illustre bien toutes ces démarches entreprises :

«Les rêves au début paraissent impossibles, ensuite improbables, puis quand nous nous compromettons deviennent inévitables».

Notre école permet aux mamans et papas adolescents d'étudier, le matin ou l'après-midi, trois fois par semaine, et aussi de travailler et de s'occuper de leur enfant.

Le défi est maintenant entre les mains des adolescentes mamans, et de leurs familles, afin qu'ensemble, elles puissent avoir des projets de vie.

La vue depuis la fenêtre d'une classe donne sur un paysage sans équivoque : on est bien dans le bidonville !





## L'office de l'identité : alliance entre l'Université Catholique, un bureau d'avocats et nous

L'alliance créée il y a plus de 10 ans avec la faculté de droit, nous a permis d'offrir un service légal à plus de 7000 personnes.

Ce succès est dû à plusieurs facteurs :

- a) La continuité du service
- b) Le résultat des suivis  
(95% des cas résolus)
- c) Le sérieux du programme

A partir de cela, l'office s'est associé à un bureau d'avocats: Amando & Amado, pour ouvrir la « clinique d'identité ».

Depuis l'ouverture du service il y a presque deux ans, 1375 personnes ont pu obtenir leurs documents d'identité. Durant cette démarche, nous avons découvert des erreurs grossières qui ont posé de gros problèmes

aux intéressés: fautes d'orthographe, mauvaise date de naissance, erreur sur le sexe de la personne.

Deux cas particuliers nous ont tous marqués.

Un petit garçon, dont le sexe n'était pas clairement déterminé, a pu être opéré grâce à notre intervention. C'était en réalité une fillette. Ses papiers d'identité ont été corrigés grâce à l'intervention de nos avocats.

Deux papas de nos élèves ont pu sortir de prison où ils avaient été enfermés parce qu'ils portaient le même nom que des délinquants.

Comme dans tous nos programmes : tout est saturé !



## Créer de nouvelles alliances La banque des aliments

Créer des alliances, les renforcer, les multiplier afin de partager les connaissances mais aussi les difficultés rencontrées fait partie de notre travail quotidien.

Dans ce cadre, depuis le mois d'octobre 2015, nous avons développé ce programme. Cette banque des aliments reprend une idée développée en Europe. Elle distribue aux personnes dans le besoin, les denrées



alimentaires non vendues mais encore tout à fait comestibles. C'est Taller de los Niños qui se charge de cette tâche.

Maintenant, tous les mercredis, notre bus visite 5 supermarchés et reçoit des denrées que nous remettons plus loin.

Lorsqu'il s'agit de légumes et fruits, ils vont aux enfants. Si ce sont des œufs, ils sont remis aux mamans qui allaitent. Le thon en boîte, pour les mamans adolescentes vivant dans la pauvreté.

Et si ce sont des langes – dont l'emballage est déchiré, nos bébés n'en ont jamais assez.

La clé du succès : faire comprendre au gérant du supermarché que tout arrive à bon port.

## La brocante d'Atelier des Enfants, une histoire de traits d'union

Des tables remplies de livres pour petits et grands, de bibelots provenant des quatre coins du monde, ou encore de vaisselle, empilée par lots, hétéroclite, côtoyant de nombreux autres objets du quotidien, utiles ou décoratifs. Des jeux pour les enfants, des vêtements, des meubles... Beaucoup sont en parfait état, malgré une première vie; certains sont usés, témoignant d'une longue histoire, d'autres sont encore emballés, neufs. Tous ces objets attendent fièrement leur nouvel acquéreur: des acheteurs de passage, s'étant arrêtés au hasard, en voyant l'animation autour du Battoir; des connaisseurs flairant la bonne

affaire ou simplement des amis d'Atelier des Enfants, venus soutenir une fois de plus notre association et profitant de dénicher quelques perles rares.

Il s'agit bien sûr de la traditionnelle brocante d'Atelier des Enfants qui s'est tenue cette année encore au Battoir de Palézieux, les 21 et 22 mai derniers. Cette édition 2016 s'est déroulée sous un beau soleil, permettant à chacun de déguster une saucisse grillée ou de boire un verre. Un stand de pâtisseries bien garni a également permis de régaler les visiteurs: des douceurs variées, délicieuses et toutes





faites maison par des personnes de la région ou de généreux donateurs.

Une formidable équipe de bénévoles a été présente dès le vendredi soir pour déballer les cartons et installer les centaines d'objets, puis les vendre patiemment et avec le sourire, tout au long de ce week-end.

Mais leur engagement ne commence pas là... En parallèle à la préparation des cartons de matériel destiné aux programmes



d'Atelier des Enfants à Lima, un énorme travail a été assuré au fil des mois, dans notre local de Chailly-sur-Montreux: il s'agit en effet de réceptionner le matériel de nos donateurs, le trier, le mettre en valeur et le ranger... en prévision de la prochaine brocante.

Depuis plus de 30 ans, de nombreuses personnes œuvrent ainsi dans l'ombre pour que cette brocante perdure et permette de créer des liens: des liens avec les donateurs qui offrent leurs objets qu'ils ne souhaitent plus garder, mais aussi avec les acheteurs qui maintiennent ainsi le contact avec notre association et, pour certains, la découvrent en chinant...

Outre l'argent récolté destiné bien sûr aux programmes à Lima, la brocante a cette fois encore joué son rôle de trait d'union, ici en Suisse. Merci à vous tous pour votre générosité!



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

**POUR NOUS CONNAÎTRE**  
[www.atelierdesenfants.ch/publications](http://www.atelierdesenfants.ch/publications)  
Lien Facebook en page d'accueil

## POUR COMMUNIQUER

**Par poste:**

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

**Par courriel:**

[contact@atelierdesenfants.ch](mailto:contact@atelierdesenfants.ch)

**Par téléphone (répondeur):**

079 369 91 33

**Adresse M<sup>me</sup> Ch. Ramseyer:**

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

**Tél. fixe:**

0051 1 461 93 89

**Portable:**

0051 9973 74733

**Courriel:**

[asociaciontallerdelosninos@gmail.com](mailto:asociaciontallerdelosninos@gmail.com)

## POUR NOUS AIDER

**Depuis la Suisse:**

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

**Depuis l'étranger:**

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

**MERCI POUR VOS DONNS !**

